

Rencontre avec Irina Inostroza

Avec elle, prévenir le suicide

Thierry Mertenat

On ne naît pas femme, on le devient. Bon d'accord, mais ne faudrait-il pas commencer ici par mettre des guillemets? Les collégiens connaissent bien cette citation célèbre de Simone de Beauvoir. Ils la croient en classe de philo et de dissertation. Elle valut à Irina Inostroza de recevoir, il y a bientôt quinze ans, un 1er Prix de philosophie le jour de la remise des maturités au Collège André-Chavanne. Assorti de ce commentaire: «Vous n'avez peut-être pas rédigé le travail le plus structuré mais on note chez vous une vraie passion de comprendre.»

Si le professeur de l'époque lit aujourd'hui le portrait de son ancienne élève, il verra que sa remarque critique était juste. La compréhension du monde passe d'abord par l'acquisition des savoirs. Licence universitaire en relations internationales, sans pour autant se laisser enfermer dans la vie académique. «J'ai fait des stages ailleurs qu'à Genève, notamment à Ankara, dans le cadre d'un programme pour la défense des droits humains à travers un médium artistique, explique Irina. J'ai vécu sept mois en Turquie et participé activement à la mise sur pied d'un festival de films de femmes.»

Suivra un master en études genre qui confirme son intérêt pour l'évolution du monde et ses représentations: «J'ai étudié l'échographie pendant la grossesse. Je me suis intéressée à cette fascination visuelle qui nous pousse à voir ce qui n'est pas visible à l'œil; j'ai aussi réfléchi sur comment ne pas se faire opprimer par la technologie.»

Habitée par la passion des gens

Mettre en mots savants le réel consolide ses connaissances personnelles, mais cela ne suffit pas quand on est habitée comme Irina par la passion des gens. «J'avais envie de me confronter davantage encore à la réalité, de mettre ce que j'avais appris au service des autres», souligne-t-elle, avant d'ajouter en souriant: «J'ai à cœur de transmettre; mon dada, c'est le transfert des pratiques.» Conventions simples, doublées de qualités humaines qui ouvrent les portes de l'association Stop Suicide.

On lui confie à son arrivée en 2011 un poste qui n'existait pas. Le mandat est piégeux: il s'agit ni plus ni moins de sensibiliser les journalistes à cette problématique difficile, en faisant le tour des rédactions, en assumant ce pré-supposé que les médias peuvent avoir - les exemples ne



Irina Inostroza, depuis cinq ans active au sein de l'association Stop Suicide: «J'ai à cœur de transmettre.» GEORGES CABRERA

Bio express

- 1983** Naissance à Genève.
- 2002** Maturité au CEC André-Chavanne. Premier Prix de dissertation philosophique.
- 2007** Licence en relations internationales à l'IHEID.
- 2010** Passe sept mois à Ankara (Turquie).
- 2011** Engagée à Stop Suicide.
- 2013** Master en études genre à l'Université de Genève.
- 2016** Plan national de prévention du suicide («Enfin un texte qui définit le suicide comme un problème de santé publique, qui qualifie le geste comme un acte, pas comme une maladie»).

manquent pas - un effet pervers sur les conduites suicidaires. «On a mis en place un observatoire quotidien, en nous dotant d'un outil de veille professionnel. J'administre le tout: chaque jour à 10 h, je lis les articles publiés en rapport avec la thématique; je sélectionne ceux qui méritent d'être discutés, au cas par cas j'adresse un courriel à leurs auteurs ou je demande à les rencontrer.»

Humilité et persuasion

L'observatrice avisée de nos dérives rédactionnelles, succombant parfois à la tentation du sensationnel et du dévoilement public, aux conséquences souvent ingérables dans le monde hyperconnecté qui est le nôtre, est parvenue peu à peu à se faire accepter dans son rôle délicat. Mieux: sa fine médiation, son expérience désormais

reconnue lui valent en retour des sollicitations spontanées. On la consulte, on l'écoute, on aimerait bien, certains jours, faire le journal avec elle.

A ce mandat sensible s'en ajoute un autre, qui requiert également ce mélange d'humilité et de persuasion pour réussir à se faire entendre dans sa ville et ailleurs, jusqu'à Berne: la prévention du suicide par arme à feu, sur les ponts et les rails. Lourde tâche. Pour s'en alléger, la jeune femme, portant le prénom d'une célèbre patineuse artistique adorée de sa mère et le nom d'un père originaire du Chili, cultive deux passions qui se combinent: la marche et la méditation. «J'ai trouvé un équilibre, je suis plus apaisée dans mon travail.» Une douceur naturelle pleine de détermination. A l'image incarnée de l'association Stop Suicide.

Encre Bleue

Jet d'eau, le retour...

De quoi souffre-t-il? A vue de nez, on pourrait dire qu'il a la crève. A peine revenu lundi matin dans la rade, après deux semaines de repos forcé, le Jet d'eau s'éclipsait déjà dans l'après-midi. Un coup de froid, peut-être.

Mardi, il ne s'est pas levé avant midi, pour disparaître ensuite bien avant l'heure. C'est grave, docteur?

Au chevet du malade, les avis divergent. Les spécialistes évoquent le niveau extrêmement bas du lac. Puis les travaux sur la jetée des Eaux-Vives. Voir les deux à la fois. Et si c'était quelque chose de plus grave, au fond, qui minait notre Jet?

Les SIG ne s'en rendent peut-être pas compte, mais la santé vacillante de leur protégé fait jaser dans la République. Elle inquiète les Genevois, accros à leur panache d'eau, et attriste les touristes qui le cherchent partout.

Pas de souci, comme dirait l'autre, tout est sous contrôle et le malade est guéri! Les interventions qui le touchent de près sont momentanément finies. Dès aujourd'hui il se lèvera donc comme toujours, fidèle au poste. Sauf en cas de vent turbulent.

Pour éviter de me faire bombarder d'appels à la prochaine absence du symbole de la ville, je vous annonce d'ores et déjà qu'on lui coupera le sifflet trois jours d'affilée, dans la semaine du 16 mai. Soit juste après Pentecôte, quand les touristes seront encore plus nombreux à vouloir se faire photographier en sa compagnie...

Mais c'est pour une bonne raison: le Jet d'eau sera arrêté le temps que soit installée la toute nouvelle passerelle qui permettra au voublier un meilleur accès à la jetée des Eaux-Vives. C'est noté?

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Autochtones III/V Le prince Timothy Kamalehua Ha'alilio entreprend en 1842 un voyage diplomatique en Europe pour défendre l'indépendance du royaume d'Hawaii. Il est à Paris l'année suivante et rencontre Jean-Gabriel Eynard, connu pour avoir soutenu l'indépendance de la Grèce, et sa femme, Anna. Féru de photographie, le financier genevois, debout au second plan, réalise deux daguerréotypes de ses hôtes.

CENTRE D'ICONOGRAPHIE DE LA BIBLIOTHEQUE DE GENEVE (EYNARD, 1843)

Les images du Centre d'icônographie de la Bibliothèque de Genève sur www.fildutemps.tdg.ch